

## AVANT-PROPOS

P. Belzeaux

Ce nouvel exemplaire des *Cahiers H. Ey* que nous vous présentons est issu de la préparation scientifique sur le thème des Hallucinations à la nouvelle édition par le *Cercle de Recherche et d'Édition H. Ey* (CREHEY) du *Traité des Hallucinations* d'H. Ey paru initialement chez Masson en 1973 et qui vient juste de paraître (Juin 2012). Nous avons eu l'ambition de présenter nos travaux au *XV<sup>e</sup> Congrès Mondial de Psychiatrie* qui se tenait à Buenos Aires en septembre 2011. Nos communications en langue espagnole ont bénéficié de l'incroyable atmosphère toujours vibrante, passionnée et grouillante de la capitale argentine. Le Congrès, littéralement pris d'assaut par la masse des psychiatres Sud américains (on en attendait 8000, ils furent 14000!) débordait de congressistes mettant à mal les organisateurs. Il est sûr que nous avons bénéficié de cette soif de rencontre et de savoir qui a généré des grappes de collègues agglutinés dans les salles de conférences jusque devant les portes de nos symposia, mais nous avons pu constater combien H.Ey avait toujours une audience particulièrement dense, jeune et très au fait de son œuvre. Nous avons eu la joie de retrouver l'*Association Franco-Argentine de Psychiatrie et de Santé Mentale* qui avait spontanément prévu de parler de l'influence de H.Ey en Amérique latine plus particulièrement sur la question des Délires. Là, encore plus, l'affluence fut record, nous étions assis par terre(!) pressés les uns contre les autres, pour écouter la présentation du symposium par notre ami le Pr Juan Carlos Stagnaro, organisateur du Congrès, puis les très beaux exposés de J. Garrabé, de Martin Reza et de D. Wintrebert. Chacun à sa manière situa l'apport d'H. Ey, J. Garrabé dans l'histoire et la nosologie des délires, M.Reza dans la finesse psychopathologique des rapports du thème délirant au Délire, D. Wintrebert dans le champ de la clinique freudo-Lacanieuse des délires paraphréniques en synergie avec l'apport de Ey dans son *Traité des H.*. Après nos symposia, une autre conférence bénéficia d'un énorme engouement qui surprit le conférencier lui-même, celle du Pr Pr German BERRIOS sur l'épistémologie psychiatrique, sa description des conceptions de la psychiatrie issues de son groupe de travail de l'université de Cambridge a littéralement soulevé les foules et bien malgré lui, déchaîné les passions anti-simplification DSMiste... Il a été ensuite fait *Docteur Honoris Causa*...

Comme c'est la règle pour nos *Cahiers*, nous présentons en préambule, sur les conseils de RM Palem, un intéressant texte de Ey, difficile à trouver car publié au Québec en 1967 dans la revue dirigée par Julien Bigras « *Interprétation* ». Il traite de la critique de la psychogénèse de l'Hallucination et des expériences délirantes primaires. Le texte fait le pont entre la première édition de *La Conscience* (1963), explicite la 2<sup>e</sup> édition de 1968 et anticipe ce qui sera un long chapitre fouillé du *Traité des H.*, celui d'une critique des Théories psychodynamiques linéaires du délire et des hallucinations. H. Ey, lecteur de Freud, rappelle son texte de 1915 clôturant la 1<sup>e</sup> topique par un effort de synthèse, *Complément métapsychologique à la doctrine du rêve*, dans lequel Freud explique qu'il faut bien introduire un facteur supplémentaire en plus de la régression du Moi et de la poussée pulsionnelle

pour rendre compte du fait délirant et hallucinatoire. Et il introduit l'épreuve de *réalité* avec le rôle du système Perception-Conscience sans lequel l'effort logique d'organisation topique et économique ne tient pas face à la clinique. Ey trouve là un soutien inattendu, mais de grand poids, au système de *La Conscience* qu'il vient de publier. La problématique posée à la psychodynamique par le scandale de l'irruption *hétérogène* de l'Hallucination est celui de savoir si on peut suivre cette hétérogénéité jusque dans la causalité (qui n'est autre que la cause formelle d'Aristote) et c'est ce que fait Ey, ou bien si avec la plupart des psychanalystes (oubliant ce texte de Freud au profit de la 2<sup>e</sup> topique) on ne se soucie pas de la phénoménologie de l'Hallucination pour la considérer comme une poussée significative de l'Inconscient, qui par sa seule force et la force donnée au sens qui d'ailleurs lui échappe (cause finale d'Aristote pour les freudiens orthodoxes) fait irruption dans le discours vivant du patient (cause matérielle d'Aristote défendue par le Lacan de la logique du signifiant). Ey, logicien, conclut qu'il ne saurait y avoir d'Inconscient et de sens, sans le langage qui l'implique et le porte, et qu'il ne saurait y avoir de langage si l'on ne sort pas du processus primaire de l'Inconscient. Logique redoutable qui situe comme Freud le langage dans la sphère du système préconscient-conscience. Il reprend alors la fameuse formule de Lacan : « l'Ics est structuré *comme* un langage » pour la reformuler en « l'Ics est structuré *par* le langage »... Nuance de taille!

Ce débat ne sera jamais clos entre les nominalistes de la chaîne signifiante et l'architecte du *corps psychique* (du psychisme pris dans le corps qu'il dépasse et ordonne). Mais déclarer, comme Ey, la radicale impossibilité d'une psychogénèse des expériences délirantes et hallucinatoires primaires **ne veut pas du tout dire que cela interdise la place de la thérapie psychique**. Ce point est essentiel. On sait que Ey dans son premier ouvrage *Hallucinations et délire*, laissait une ouverture causale aux processus affectifs. Qu'il l'ait abandonné assez radicalement plus tard pour des raisons métapsychologiques, ne veut pas dire qu'il ait abandonné la pratique psychothérapique, en particulier la psychothérapie de groupe auprès de psychotiques hallucinés. Pour la psychanalyse, le parcours de Ey est fait d'une expérience de quelques années à Bonneval avec plusieurs patientes *psychotiques*, expérience qu'il relate dans ses *Etudes psychiatriques*, puis d'un abandon de la pratique psychanalytique des psychoses et enfin d'un repentir à la fin de sa carrière : il écrit en note de *son Histoire de la Médecine* qu'il le regretta... Nous donnons ces courts extraits à la suite du texte sur *L'Impossibilité radicale*....

Pour en venir au travail de Ey sur **les Hallucinations et le délire** qui forme l'essentiel de ce *Cahier* avec nos deux symposia de Buenos Aires, nous soulignerons d'emblée que le problème qu'il posait dans son magistral *Traité des H.* en 1973 reste entièrement valable quelles que soient les avancées de la science contemporaine. En effet, dans son *Traité*, H. Ey proposait une nouvelle classification des Hallucinations en deux grands groupes : d'un côté, les Hallucinations compatibles avec la raison qu'il nommera *Eidolies Hallucinosiques* divisées suivant qu'elles sont organisées ou qu'elles restent élémentaires, en Phanteidolies ou en Protéidolies et d'un autre côté, les *Hallucinations délirantes* que l'on rencontre communément avec plus ou moins de fréquence dans toutes pathologies délirantes

aigües ou chroniques, psychotiques ou même névrotiques. Cependant, Ey, dans son *Traité* ne s'astreint pas moins sur 300-400p. à décrire et approfondir la clinique des hallucinations comme les classiques le faisaient, c'est à dire organe de perception par organe, hallucinations de la Vue, de l'Ouïe, de l'Odorat, du Goût, de la Cénesthésie... etc. Mais ce qui l'intéresse c'est de montrer que l'Hallucination loin d'être un phénomène élémentaire, *sui generis*, sur lequel le délire se construirait, contient, en fait, tout le délire. Ou que tout délire envisagé dans son *expérience délirante primaire* (et non dans sa construction postérieure) est constamment hallucinatoire, y compris ces délires qui mettent le raisonnement et l'interprétation au premier plan, qui semblent lucides, voire hyperlucides, et que l'on appelle paranoïaques. Ey s'empresse aussitôt de nous avertir qu'écrire « *l'hallucination, c'est le délire* », ou l'inverse, ne suffit à caractériser ni le délire, ni l'hallucination et qu'il faut se tenir dès lors au plus près de la clinique pour décrire la phénoménologie du délire ainsi que les qualités des hallucinations auxquelles on a affaire, faute de quoi, on n'aurait pas avancé d'un pouce en écrivant cela et la clinique en serait pour ses frais. Un bon diagnostic passe par une bonne observation. Ce pourquoi le *Traité des Hallucinations* de Ey est et restera toujours une formidable école de clinique.

Cette observation des rapports des hallucinations et du Délire est-elle évidente? Oui, lorsque l'on considère le fou comme celui qui entend des voix (c'est la définition de la folie la plus accessible à tous) ou qui parle tout seul (Ey raconte cette rencontre marquante alors qu'il était enfant à Céret). Non, le plus souvent, car l'hallucination pour Ey est loin d'être une donnée première, elle ne se révèle que par esquisse et profil, dans des instants fugaces (on peut surprendre une attitude d'écoute), parfois après la levée d'une forte réticence ou d'un mutisme, parfois enfouie sous le verbe prolix d'une folie raisonnante. Le sens de l'Hallucination se déconne-t-il d'emblée? Non, les excellents cliniciens (allemands, mais aussi de Clérambault) ont décrit (à la même époque, d'ailleurs) ces états où, précisément, tout sens est absent. Et quand le sens se donne, c'est pour le clinicien interprète qu'il se donne, pas pour le Sujet qui n'y reconnaît justement aucun sens, il le cherche perplexe, sauf qu'il se rend compte qu'il est scandaleusement l'objet d'une force extérieure à lui-même, qui s'est emparé de lui. Lui, le Sujet, ne se sait pas halluciné, ne sait pas ce que veut dire cette parole qui se parle par sa bouche ou quel est le sens des voix qu'il entend dans sa tête ou par ses oreilles. Ces phénomènes de contraintes imposées, d'automatismes de la pensée, d'écho de la pensée, de vol de la pensée, on pu laisser croire aux cliniciens que quelques parties de la personnalité étaient réellement devenues autonomes dans le Sujet et se mettaient à parler pour elles seules. Ce n'est certainement pas faux phénoménologiquement, encore que ce petit homme clandestin qui est dans l'homme et qui prend la parole à sa guise ou se fait entendre quand il veut, est une façon triviale de se représenter les choses. Il serait plus juste de dire que le Sujet ne reconnaît simplement plus la part affectivement la plus importante de ses propres productions : à condition de ne pas aussitôt vouloir traduire et représenter cette « extranéité » dans une métaphore neuro-cognitivo-cérébrale. Tout est là. Le combat de Ey dans son *Traité* est de dénoncer *ce piège de la métaphore prise au pied de la lettre* aussi bien du côté de la neurologie mécaniste que de la psychanalyse. Il trouve scandaleux de considérer l'Hallucination

(déliirante) comme l'expression directe, l'image mentale, de quelque chose de trop, d'irrité dans le cerveau ou d'une poussée pulsionnelle trop forte dans le psychisme. (c'était Séglas en 1892 qui pensait l'hallucination comme le contraire de l'aphasie). Car, pour Ey, qu'elle soit issue d'une chose ou d'une poussée, l'hallucination (déliirante) est bien trop complexe pour se laisser réduire à une image mentale. Pour lui, elle est même l'inverse d'une positivité, d'une image mentale, elle n'est que par un négatif, un trou dans le psychisme qui la forme en creux. Et sa condition de survenue est la négativité même, et non pas une irritation, une excitation, une poussée. Si bien qu'il paraît vain pour Ey de représenter les hallucinations, de les dessiner ou de les peindre: car les hallucinations ne sont pas des représentations. Comme il est vain de vouloir les objectiver dans la matière cérébrale : elles ne peuvent y figurer, n'en faisant pas partie : leur figurabilité quand elle existe, comme dans le rêve, n'est que l'aspect sous lequel elles se manifestent, non une qualité d'origine propre. Car les hallucinations sont avant tout phénomènes pris dans le discours d'un Sujet qui ne le reconnaît plus comme sien en propre, qui ne sait plus qui parle, ni ne sait toujours pas de quoi ça parle, bien qu'il commence à se douter que ça parle de choses cachées qu'il ne faudrait pas révéler, entendons de la jouissance qui passe par le corps. Car les hallucinations sont dans la dépendance du corps compris comme structure de l'espace même du Sujet et qui, à ce titre, peut y subir quelques torsions.

Dès lors, nous résumerons la position de Ey sur ce problème de la façon suivante : si l'hallucination témoigne *qu'il n'y pas rien* (dans le psychisme d'un Sujet), qu'il y a toute une richesse créative inouïe, ce n'est pas pour autant que l'on doive se mettre à croire (avec le déliirant) *qu'il y a quelque chose* (quelque chose que les capteurs de la science pourraient objectiver et dont on pourrait faire une esquisse puis enhardis, un scan...).

PB